



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Contact: Archives
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

rep. le 21 janv. 1859

Cote meuf
le 21 janv. 1859
mon cher ami, la Mémorie sur
le terrain. Vous pouvez le garder aussi
longtemps que vous voudrez; j'en ai pas besoin du volume
officielle se trouve.

Je savais l'alliance monstrueuse de la Botanique
et de la Minéralogie et j'en étais bien fâché. Suivra-t-on
ce même système pour la Faculté de Toulouse? —
Et, dans ce cas, serai-je forcé de faire un cours de
minéralogie? On devrait me savoir assez de gré,
d'enseigner, depuis six ans, la Zoologie l'anatomie
comparée et la Botanique pour ne pas m'imposer
une troisième science à laquelle je suis presque
totalement étranger!!! On me croit sans doute un homme
universel!

Ne valdrait-il pas mieux (puisque l'on n'est pas décidé
à diviser la chaire en trois) séparer les corps organisés
des corps inorganiques; en d'autres termes, créer un Doyen
de Minéralogie et de Géologie? Je continuerais mon enseignement
zoologique à la Faculté et mon cours de Botanique au
Jardin; et les trois branches de l'hist. nat. seraient
professées dans Toulouse. C'était l'opinion de M.
Thénard en 1834, si elle est adoptée (ce que j'ai
je puis espérer de mieux) rien ne sera changé à
situation professorale. J'aurai toujours 8 mois de

Cours à la faculté et à l'angardin des Plantes!!!

Mon mémoire sur les corolles irrégulières n'est pas un travail Systématique. J'ai recueilli un grand nombre de faits, je les ai comparés. J'ai présenté ensuite mes conclusions. Quand j'ai rencontré des exceptions, j'ai eu soin de les signaler. La manière dont j'ai considéré la corolle des Labiées n'est pas nouvelle. Turpin, Michel et Brown avaient reconnu que le côté le plus déformé est celui qui avoisine l'axe de la plante. J'ai constaté, sur un grand nombre de genres; qu'en effet, cette corolle présenterait plutôt un, plutôt trois pétales réguliers et quelques pétales se trouvant en dehors.

Ma comparaison d'une corolle de Labiée et d'une corolle de Légumineuse est bien conforme à la nature. La différence est toute dans la situation ^{des parties} inverse, et dans la soudure ou la liberté des onglets.

Veuillez vous rappeler, que le trifolium resupinatum revient à la position des Labiées en que plusieurs ~~autres~~ trifles ont les onglets soudés vers la base.

Quand M. Lintz est passé à Toulouse, il m'a beaucoup questionné sur mon mémoire qu'il paraissait n'avoir pas bien compris. Je fis moi-même l'objection, que le fobe moyen de la lèvre inférieure d'un linaria, ne ressemblerait pas très rigoureusement aux lobes

d'une pelorie. mais cette légère nuance était facile
à appliquer. Dans le linaria, un seul pétale est à
l'état normal; il présente un long éperon. Les autres pétales,
qui ont éprouvé des arrets de développement, nous par ces
éperons sont généralement plus petits que lui. Quand
la fleur se pelorie, ces derniers se développent davantage.
Leur base produit un éperon. La matière nutritive se
distribue ^{alors} également sur toutes les parties de la corolle
et ~~est~~ le pétale normal ~~est~~ est réduit à des proportions
^{un peu} moindres que les proportions habituelles.

M^r. Link convient de tout cela avec moi. Je garantis
qu'il n'est pas sincère, ou bien qu'il a changé d'avis.

Aureste j'ai entendu dire à M^r. DeCandolle, que, dans
certaines circonstances, M^r. Link l'avait consulté sur
ses memories, avait tiré de lui des arguments pour et
^{des exceptions} ~~contre~~ et que plus tard il se serait servi seulement de ces
dernières. Ce qui n'est pas extrêmement loyal!

Je ne connais pas le fait du galeobdolon. Si il est vrai,
c'est une exception à la règle générale et voilà tout. —
Les labiées très-irrégulières nous offrent un pétale régulier
celui du milieu de la lèvre inférieure. ~~celui~~

Les labiées sub-irrégulières ont trois pétales réguliers,
coup de la lèvre inférieure.

voilà mes devoirs, Levenicium campanulatum (qui
a trois des pétales réguliers) ne ^{les} s'infirme pas. Le galeobdolon
(si atout ses pétales irréguliers) ne ^{les} s'infirme pas davantage.

Tous les physiciens sont d'accord que les corps à l'état
solide ~~présentent~~ plus qu'à l'état liquide. Je n'en
vous voyons, tous les jours la glace flotter à la surface
de l'eau.

J'ai dit plus haut, qu'une corolle de Labiées était une
corolle de Légumineuse, soudée par les onglets et tournée
en sens inverse. Eh! bien, dans cette dernière famille,
vous trouvez aussi, mes Doyens.

Les légumineuses très régulières, nous en avons
symétriques, l'standard

Les légumineuses demi-régulières (les Casses) ont trois
pétales symétriques, l'standard et les ailes

L'standard et les ailes représentent la lèvre inférieure
des Labiées.

Je me souviens d'examiner un galeobdolon. Je n'ai vu
encore aucune corolle irrégulière, qui ne présentât
un ou plusieurs pétales réguliers!!!

Les Polygales, qui sont peut-être les fleurs dont la
corolle est la plus anormale, puisque sur 5 pétales,
2 ou 3 disparaissent et deux sont extrêmement déformés,
les Polygales, dirige, offrent un pétale normal bien caractéristique

M^r. Reboul, dont la tante s'était mariée —
excellente jusqu'à ce moment, malgré ses 75 ans,
venait d'être atteint d'une maladie de poitrine très-
-cruelle. Il a renoncé à la chaire de Toulouse.

2
Cela me fait penser à vous envoyer les amarantacées
des fontaines, celle de Labillardière, celles
de ~~Mexique~~ ^(région des amaraux) et les étiennes. J'ai expédié en même temps
l'herbier de M^r. Maille et celle de M^r. Boissier.
Ajoute à cette masse de plantes, toutes les amarantacées
du grand herbier de Vienne, celles de Fie et du
Musée de Strasbourg et les doubles de M^r. DeCandolle
et vous aurez une idée des richesses amarantacées
que je possède en ce moment.

Je vous remercie d'avance des espèces que vous m'avez
envoyées ainsi que des brochures qui les accompagnent. J'ai le
Gymnocarpium officinale, ~~autre~~ et beaucoup d'autres
de M^r. Martius. Si j'avais pu venir à Teylbourg,
cette année j'aurais pu le voir, qu'on dit très-
bon enfant, de me donner des frustilina des
amarantacées Brésiliennes qui me manquent.

Mon synopsis chenopodiarum serait déjà
imprimé, sans le besoin que j'ai de quelques synonymes.
J'ai mis tout le monde à contribution et je suis loin
d'être content de mon travail. Ce sera le résumé de
mes observations depuis 12 ans. J'ai un grand nombre
d'espèces nouvelles, particulièrement de la nouv. Hollande.

Je vous remercie d'avoir songé à moi —
pour la dédicace de votre morphologie.

je vous adresse un fais (ou pour mieux dire) une application) que vous pouvez faire entrer dans cet ouvrage (si les petites choses peuvent être placées au milieu des grandes.)

= Pourquoi la corolle et les ailes d'un haricot (ou d'une légumineuse très irrégulière) sont-elles dressées, tandis que l'étendard est horizontal?

Ouvrez un bouton jeune de rosa canina, vous y trouverez cinq pétales très petits et dressés, protégeant très imparfaitement les étamines. Ces pétales s'accroissent; le bouton s'ouvre; la corolle s'épandant, et chacun des pétales qui la composent devient horizontal.

Ouvrez un bouton de jeune haricot. vous vrez, que les pétales sont d'abord dressés comme ceux du rosa canina. Si ces pétales arrivaient tout à fait normaux, comme dans cette dernière plante, ils deviendraient tous horizontaux. Mais parmi ces pétales, 4 ont éprouvé des arrêts de développement; ceux-ci doivent avoir la direction qui appartient à leur époque de croissance; tandis que le cinquième, qui en arrive aux limites de cette croissance, se diffère par, quant à la direction, du pétales de la rose.

Si, par une cause quelconque, les deux pétales de la corolle et les deux ailes devenaient réguliers ou normaux, comme l'étendard, ils seraient horizontaux.

comme lui. c'est ce qui a été dans les caresses à fleurs
régulières.

Il y a long temps, que j'ai l'idée, de faire l'histoire
d'une fleur de barbier. plus j'y pense, plus j'y trouve
de plus choses à étudier.

Vous rappelez vous notre comparaison des Legumineuses
avec les Polygales, la recherche des cahyelles qui ont
avorté et la direction de celui qui reste? j'ai pu le
plus dans la comparaison du barbier avec les
tabac. Il y a des millions de sujets à étudier dans
ce barbier. C'est ^{environ mieux} ~~ce~~ que le fruitier de Bernardin
est Pierre.

Vous serez bien aimable, de passer par Toulouse,
à votre retour à Paris. je longe aujourd'hui au jardin
des Plantes. j'ai un appartement vaste, et ~~je~~ suis assez
heureux pour être en état de vous recevoir. Si vous
arrivez, comme je le pense, dans la quinzaine après
paques, c'est l'époque où j'ai quelques jours de repos.
Nous pourrions aller visiter le bassin de St. Ferreol,
l'une des merveilles de la France moderne. ce bassin
est à 72 lieues de Paris et à côté des propriétés de mon
beau-père.

Je vous embrasse

A. de Jussieu - Tander



Toulouse 22 Décembre